Annie Gonzalez et C-P Productions présentent

ON REVIENT DE LOIN

OPÉRATION CORREA 2

UN FILM DE

PIERRE CARLES
& NINA FAURE

WWW.CP-PRODUCTIONS.FR - WWW.FILMSDESDEUXRIVES.COM

ON REVIENT DE LOIN

OPÉRATION CORREA 2

Depuis 2007 en Équateur, le gouvernement de Rafael Correa a refusé de payer une partie de la dette publique, récupéré la souveraineté sur ses ressources naturelles face aux multinationales. Grâce à des politiques de redistribution, la pauvreté et les inégalités ont baissé fortement tandis que la classe moyenne a doublé en huit ans. Pierre Carles, Nina Faure et leur équipe débarquent tout feu tout flamme dans ce nouvel Eldorado. En sillonnant le pays en ébullition, nos deux réalisateurs tirent des leçons parfois opposées de leur enquête : l'un voudrait que Correa vienne retaper la France, l'autre s'interroge sur la nécessité d'un homme providentiel.

UN FILM DE PIERRE CARLES ET NINA FAURE

PRODUIT PAR ANNIE GONZALEZ ET C-P PRODUCTIONS

Images et sons : Analía Torres, Juan Dávila, Thomas Loubière, Pierre Carles. Montage : Matthieu Parmentier, Sandrine Romet-Lemonne. Consultant : Stéphane Goxe. Postproduction : Pascal Blondela (Saya), Ludovic Raynaud. Étalonnage : Laurent Souchaud. Mixage : Sylvestre Buron. 1 h 41 min - HD - 16/9e - Stéréo

Distribution : Les Films Des Deux Rives - 2 rue Lacombe, 34000 Montpellier

Programmation : Pauline Richard - 07 83 94 77 77 - filmsdesdeuxrives@yahoo.fr

Presse : Samantha Lavergnolle - 74 rue de la Folie Méricourt, 75011 Paris
06 75 85 43 39 - lavergnolle2@gmail.com

Avec la participation du centre national du cinéma et de l'image animée.

FILMER EN EQUATEUR

ENTRETIEN AVEC PIERRE CARLES, NINA FAURE ET ANNIE GONZALEZ

Dans la bande-annonce du film, vous parlez de partir en Équateur pour rapporter des idées en France. D'où sort ce projet ?

PIERRE CARLES : Je me suis rendu au Venezuela au milieu des années 2000, à l'époque où le pays était dirigé par Hugo Chavez. Depuis son arrivée au pouvoir, le pays tentait de rompre avec les politiques néolibérales et cherchait à inventer un autre modèle de gouvernement qui redonnerait une place centrale à l'État en matière d'intervention sociale et économique. Le Venezuela a aussi renforcé la solidarité interrégionale, en fournissant par exemple du pétrole bon marché à des pays alliés comme Cuba, notamment en échange de coopération médicale, et en établissant des liens privilégiés avec l'Argentine de Nestor Kirchner, le Brésil de Lula, la Bolivie de Evo Morales et enfin avec l'Équateur de Rafael Correa.
L'Amérique latine connaissait alors un tournant politique, et tous ces gouvernements progressistes redonnaient espoir aux déçus d'une gauche gagnée par le néo-libéralisme en Europe. Il y avait le projet, après ce voyage au Venezuela, de tourner un portrait d'Hugo Chavez. Mais l'occasion ne s'est finalement jamais présentée. Quelques années plus tard, c'est une commande du *Monde Diplomatique* qui nous a donné l'occasion, à Nina Faure, Annie Gonzalez et moi, de nous intéresser à Rafael Correa, et de réaliser un premier film, *Les ânes ont soif* (2015). C'est là qu'est née l'idée d'aller filmer un chef d'État progressiste en exercice, et ce avant qu'il ne soit trop tard.

ANNIE GONZALEZ : C'est ça l'énergie et la volonté de départ. Effectivement, il y a eu le premier épisode Les ânes ont soif qui faisait un constat assez sidérant. Qui montrait un président expliquant lors d'une conférence en France - une chose jamais entendue chez nous - que depuis son arrivée au pouvoir en 2007, son pays n'obéit plus au FMI, ne pratique pas de coupes dans les dépenses publiques mais crée des programmes de redistribution qui ont fait chuter le taux de pauvreté et les inégalités sociales. C'était déjà un bouleversement politique assez excitant pour donner envie d'aller voir de près ce que faisait cet homme et son gouvernement.
Je pense pourtant qu'on ne peut pas résumer aux seules mesures économiques l'enjeu, le défi et puis l'excitation politique qu'il y a eu dans ces pays progressistes d'Amérique latine. D'ici, on avait l'impression que la politique pouvait changer la donne. C'est aussi ce qu'ont ressenti les spectateurs du premier épisode (certains ont même fait le voyage en Equateur) et ils nous ont largement encouragés à faire l'enquête, en nous aidant à financer le film.

Est-ce qu'il y a des politicien-ne-s français-e-s qui sont allé-e-s voir Correa quand il est venu en France ? Est-ce que quelqu'un a pris le temps de l'écouter ? Et est-ce que la politique de Correa a eu des répercussions chez nous ?

P. C. : Jean-Luc Mélenchon s'est rendu à plusieurs reprises en Équateur. Il s'intéresse depuis longtemps à ce qui se passe en Amérique Latine, notamment depuis l'arrivée de Chavez au pouvoir. Quelques parlementaires du parti socialiste ont également fait des voyages d'études en Équateur, je pense notamment à Serge Bardy. Mais ce qui est terrible, c'est de voir à quel point les grands médias audiovisuels français négligent cette partie du monde et les expériences politiques qui s'y tiennent depuis une quinzaine d'années. *Les ânes ont soif* révélait ce manque de curiosité, cette absence d'intérêt.

Dans le synopsis, Pierre, tu es à fond pour Correa tandis que Nina pose plus de questions qui fâchent. Et il y a eu des critiques sur Correa après l'épisode 1, notamment sur ses convictions catholiques, ses positions contre l'avortement qui est pénalisé en Équateur… N'est-ce pas ce qui a motivé le fait que vous fassiez le film à deux, pour équilibrer les points de vue et compléter ces questions qui manquaient au premier épisode ?

NINA FAURE : On n'avait pas un chemin tracé sur ce film-là. On est parti avec beaucoup d'enthousiasme et de grandes questions. Quand on est arrivé, l'une des premières choses qui m'a marquée c'est de sentir une population qui aspirait à « mieux vivre », à ce fameux *« Buen vivir »* que promettait le slogan de la

deuxième campagne présidentielle d'Alianza País, le parti gouvernemental. Nous, nous venons d'un contexte où on a l'impression de régresser, où l'on se dit que notre génération va vivre moins bien que les précédentes. En Équateur, nous avons senti ce souffle qui donne la conviction que le politique peut quelque chose, ce que nous n'avons pas ici.

C'est en arrivant là-bas que l'on a rencontré des questionnements et que l'on a essayé de se positionner chacun en fonction de nos sensibilités. Je pense que les désaccords qu'on a pu avoir dans l'équipe, on les a découverts au fur et à mesure que se présentaient des cas de conscience. Le fait que Correa soit un président très catholique qui se positionne personnellement contre l'avortement, est-ce que cela représente un point de rupture ? C'est là où chacun doit se positionner, y compris le spectateur. Quant à l'enthousiasme de Pierre pour Correa, je pense qu'il est plus facile de s'identifier à ce type de figure de pouvoir quand on est un homme et que l'on a à peu près le même âge que quand on est une femme de 30 ans comme moi. Il doit y avoir aussi quelque chose de cet ordre-là.

Pierre, le fait qu'il y ait de la contestation autour des droits des femmes, de l'extractivisme (l'exploitation des matières premières), etc. Est-ce que ces sujets ne sont pas aussi importants que les réformes sociales ou est-ce qu'il vaut mieux fermer les yeux là-dessus pour arriver à faire avancer le pays ?

P. C. : Au montage, avec Matthieu Parmentier et Sandrine Romet-Lemonne, nous avons quelque peu exagéré les différences entre le personnage de Nina et le mien. Moi, j'apparais comme plutôt pro-Correa tandis que Nina est présentée comme étant plus distante, plus critique… Il y a probablement là une part de vérité mais ce sont également des effets de montage. Quand on fait un film, on fabrique aussi un spectacle, or pour cela, on reproduit des schémas narratifs traditionnels, des opposition « classiques » comme calcul/spontanéité, jeunesse/vieillesse ou bien concessions/sans concessions. Dans ce film-là, comme dans nos autres films, nous livrons des positions parfois contradictoires au spectateur avec lesquelles il doit se débrouiller pour fabriquer son propre point de vue. Aucun des deux narrateurs-acteurs ne détient le « bon » discours. C'est la combinaison de tout un tas de choses – les points de vue des réalisateurs-enquêteurs, les interviews des Équatoriens ou Français croisés ici et là, les images de propagande ou de télévision, etc – qui vont faire le film et permettre au spectateur de se forger une opinion. Nous essayons aussi de laisser une certaine place lors du tournage au doute, à la réflexivité mais aussi à l'imprévu, à tout ce qui peut surgir sans prévenir… Voilà notre manière de concevoir les films. À l'arrivée, on se retrouve avec un objet audiovisuel relativement dialectique. Et Annie Gonzalez, qui l'a produit, y est pour beaucoup.

Nina, dans un entretien avec Correa, tu le mets devant son incohérence quand il annonce vouloir limiter la croissance tout en maintenant une politique extractiviste, mais quand tu lui poses la question sur l'avortement, tu cales en face de lui, qu'est-ce qui s'est passé ?

N. F. : C'était mon premier entretien avec lui et j'étais assez impressionnée. C'est en revoyant les images que j'ai réalisé que je souriais sans m'en rendre compte, que j'avais les yeux complètement écarquillés… un peu tétanisée par la situation. Je me suis posé pas mal de questions après coup parce j'aurais préféré apparaître comme la journaliste qui va pourfendre le pouvoir et poser les questions qui dérangent. Je me suis retrouvée dans un dispositif où sur un sujet, comme l'avortement, qui me tient à cœur, je n'arrive pas à relancer Correa, alors que je pourrais avoir des tas d'arguments à faire valoir. Objecter par exemple que l'interdiction de

l'avortement est socialement injuste car elle pénalise plus les pauvres que les femmes de la bourgeoisie… Mais je n'ai pas réussi à affirmer mes positions critiques. En même temps je trouve ça intéressant de l'assumer parce que ce sont des situations journalistiques qu'on ne voit jamais. Souvent le dispositif journalistique met en scène une discussion d'apparence conflictuelle, alors que tout est préparé à l'avance. Là on montre les coulisses, et il me semble que ça donne une plus grande liberté d'analyse par rapport à la situation.

Pierre, ton personnage est un peu « groupie » de Correa, vous en êtes où après le voyage en avion, est-ce que vous vous appelez, est-ce que vous vous envoyez des mails ?

P. C. : Moi j'aurais bien aimé passer plus de temps avec Correa mais il est président de la République et il a autre chose à faire… Dans *On revient de loin,* on n'a pas dissimulé le fait que j'étais séduit par l'homme et que j'avais un a priori favorable à l'égard sa politique. Ce n'est pas caché dans le film, c'est même plutôt misw en avant dans les séquences d'interview de Correa, avec tous ces gestes, ces sourires, ces tapes sur l'épaule… Aussi, le spectateur est en mesure de relativiser le point de vue de mon personnage, son image de journaliste neutre. C'est ça aussi l'intérêt d'avoir laissé ces manifestations de sympathie : elles permettent au spectateur de ne pas être trop dupe du discours qui est le mien.

On va avoir les élections présidentielle en même temps que l'Équateur, vos prédictions ?

P. C. : En Équateur c'est le candidat d'Alianza País, le parti de Correa, qui va l'emporter. Et en France c'est le député béarnais Jean Lassalle qui sera président de la République. Voilà mes pronostics sachant que je suis un excellent pronostiqueur (rires).

A. G. : Il s'est toujours planté !

P. C. : Elle a raison. Je disais cela parce que j'avais parié avec une amie que Ségolène Royal serait présidente de la République, après le débat télévisé qui l'a opposée à Nicolas Sarkozy en 2007. J'étais persuadé qu'elle allait l'emporter largement. C'est dire si on peut avoir confiance en mes pronostics !

N. F. : Pendant le tournage Pierre tenait des positions très tranchées sur certaines choses, soutenait des avis très radicaux pour défendre Correa

mordicus et arrivé au montage, lorsqu'il se voyait à l'image, il en riait, comme s'il n'y tenait plus tant que ça…

P. C. : Ce qui ressort aussi lors des discussions en visioconférence que nous avons eu avec Annie lors du tournage, c'est que bizarrement tu étais parfois plus enthousiaste que moi sur certains aspects de la politique du gouvernement et moi parfois plus rabat-joie. Je me souviens de critiques assez dures que je formulais sur le rapport de Correa au peuple, critiques que l'on a enlevées du film parce que ce n'était pas bien cohérent avec mon personnage pro-Correa.

Est-ce que vous vous êtes disputés pendant le film ?

PC : Disputés non, mais il y avait des moments où on ne voyait plus bien la direction que devait prendre le film, notamment lorsque Nina a débarqué pour la deuxième fois en Équateur.

N. F. : C'était le moment où, pour moi, il fallait aborder des points plus clivants de la politique de Correa, questionner le modèle de développement, l'exploitation des matières premières, aller voir des opposants politiques… Mais c'était nécessaire et, justement, sur ces points-là, nous n'étions pas toujours d'accord. Globalement, on n'a fait que s'engueuler pendant le film (rires).

PC : Ce n'est pas mon souvenir ! Il me semble plutôt que lorsque l'un d'entre nous se montrait trop enthousiaste, l'autre le tempérait et réciproquement. Quand moi j'étais trop pro-Correa, tu essayais de me dire « attention, regarde ça et ça » et toi, quand tu te laissais gagner par l'anti-correisme primaire de certains secteurs de l'intelligentsia artistique et intellectuelle, je te disais de te souvenir d'où revenait le pays, de tout ce qui avait été fait depuis 2008.

A. G. : Je pense que le film révèle un échange où chacun défend ses pistes mais essaie de comprendre et d'explorer les contradictions. Par exemple sur l'extractivisme. Je pense que c'est un point très important de réflexion, pour nous aussi en France. On ne se pose jamais la question d'où viennent nos ressources alors qu'elles viennent de partout dans le monde, et à quel prix ! Je crois que ce dialogue de vos deux personnages parfois en opposition permet de poser ces questions : que fait-on de nos matières premières, nous qui allons les chercher en exploitant le monde entier ? Qu'en font-ils en Équateur, eux qui ne peuvent vivre que du pétrole, le temps de mettre en place une autre économie ? Je pense que dans cet exemple de conflit de discussion, la question importante qui est révélée aux spectateurs est : qu'est-ce qu'on fait ? Dans combien de temps va-t-on changer ? Quelles sont les propositions de chacun ? On ouvre alors plein de chantiers de réflexion et de discussion, c'est là l'essentiel, même s'il n'y a pas de réponse dans le film.

Que faudrait-il faire de l'État français, est-ce qu'il faut élargir l'État où faut-il le redéfinir ?

N. F. : C'est une question qui est justement soulevée dans le film. En France, on a une tradition étatique très forte, et un régime présidentiel très incarné. C'est peut-être pour ça aussi qu'on a du mal à être choqué par ce que certains en Équateur appellent la confiscation du pouvoir par le président. Quand on compare avec la France actuelle où les lois Macron et El Khomri sont imposées au 49-3…

Mais un État central fort crée un rapport violent à ce qui est périphérique ou ce qui est défini comme tel. En Équateur, c'est la campagne, les territoires indigènes, les territoires-corps des femmes qui sont comme annexes. Quand une seule personne incarne fortement le pouvoir, le risque est plus grand que ce qui ne lui ressemble pas soit traité comme des questions secondaire.

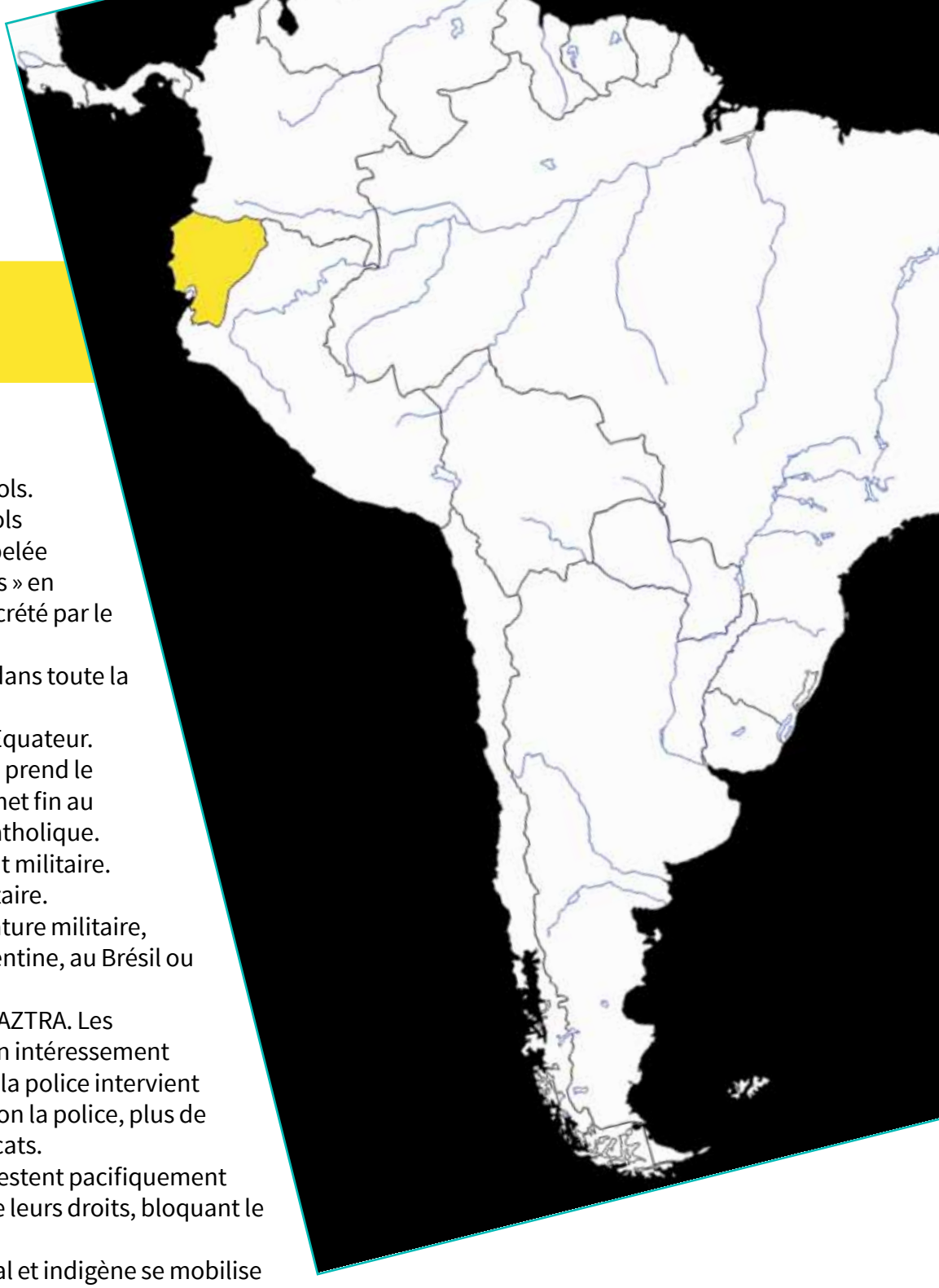
P. C. : Je n'ai pas d'avis là-dessus, je ne suis pas spécialiste de ces questions-là. Je peux toutefois citer une remarque qui nous a souvent été faite : vous ne pensez pas que la manière d'exercer le pouvoir de Correa, que ses penchants autoritaires risquent de faire revenir la droite dure au pouvoir en 2017 ?

Pour ma part, je crois que même si le parti de Rafael Correa perd les élections en 2017 et que certaines mesures sociales peuvent être par conséquent remises en cause, même s'il y a des choses positives qui vont peut-être disparaître, c'est déjà ça de gagné. Il y quand même eu tout cela de fait pendant ces dix ans de gouvernement. Et le bilan me semble globalement positif, notamment si l'on se place du point de vue des classes populaires, des plus démunis. Et dix ans, ça n'est pas rien du tout.

A. G. : C'est un beau voyage, pas si lointain en fait. C'est plutôt optimiste, je crois, car même si on part de loin – l'état des lieux des forces en présence, de l'économie, ici et là-bas n'est pas gai – il faut en revenir. Y'a du boulot !

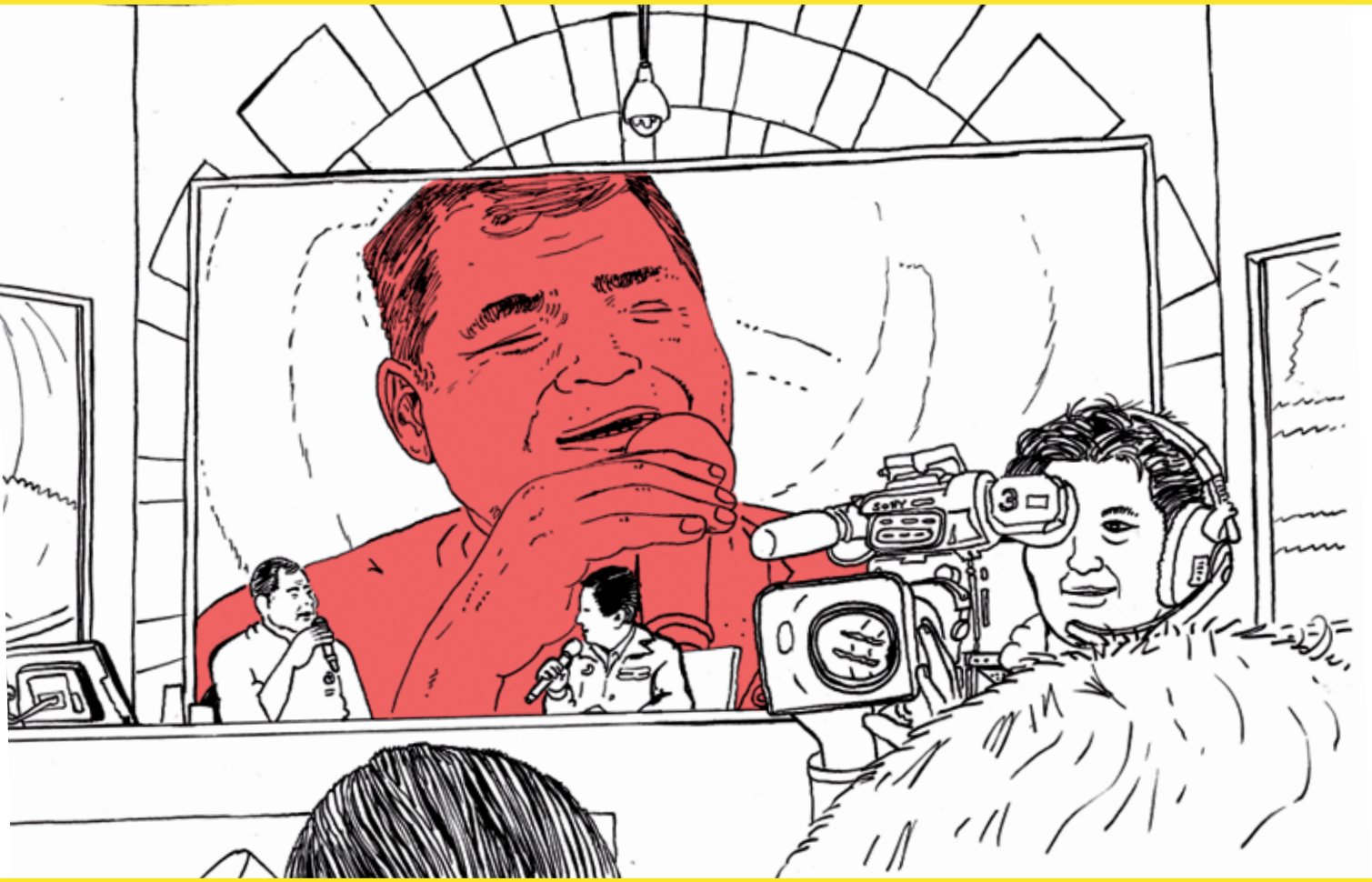
Propos recueillis par Samantha Lavergnolle.

HISTORIQUE DE L'ÉQUATEUR



1532-1534 Conquête de l'Équateur par les espagnols.
1592 Rébellion d'Espagnols nés dans les colonies, appelée « Révolution des alcabalas » en opposition à un impôt décrété par le royaume d'Espagne.
1766 Révoltes indigènes dans toute la sierra jusqu'en 1803.
1822 Indépendance de l'Équateur.
1895 Le libéral Eloy Alfaro prend le pouvoir par les armes et met fin au Concordat avec l'Église catholique.
1937-1938 Gouvernement militaire.
1963-1966 Dictature militaire.
1972-1978 Nouvelle dictature militaire, moins violente qu'en Argentine, au Brésil ou au Chili.
1977 Massacre de l'usine AZTRA. Les travailleurs demandent un intéressement de 20 % sur les bénéfices, la police intervient violemment. 26 morts selon la police, plus de 100 morts selon les syndicats.
1990 Les indigènes manifestent pacifiquement pour la reconnaissance de leurs droits, bloquant le pays.
1995 Le mouvement social et indigène se mobilise pour la victoire du « non » au référendum sur la privatisation de la sécurité sociale et de pans entiers de l'économie proposé par le gouvernement de Sixto Durán Ballén. Le « non » l'emporte largement.
1995-2005 l'Équateur connaît une période d'instabilité politique avec 7 présidents en 10 ans.
1999 Les politiques ultralibérales provoquent une grande crise bancaire. Plus de 2 millions d'équatoriens émigrent entre 1997 et 2003.
2000 Dollarisation de l'économie.
2000 l'Équateur passe du 72e au 91e rang mondial de pauvreté selon le rapport du PNUD.
2007 Arrivée de Rafael Correa au pouvoir.
2008 Adoption de la nouvelle Constitution (voir ci-dessous).
30 septembre 2010 - Tentative de coup d'État.
2012 Julien Assange se réfugie à l'ambassade d'Équateur à Londres.
2013 Réélection de Rafael Correa à la présidence de l'Équateur.
16 avril 2016 Tremblement de terre de 7,8 sur l'échelle de Richter.
Février 2017 Prochaines élections présidentielles et législatives.

OPÉRATION CORREA 2



RAFAEL CORREA

1963 Naissance à Guayaquil dans une famille de la classe moyenne. Poursuit des études en sciences économiques à l'université catholique de Guayaquil. Obtient une bourse pour étudier à l'université catholique de Louvain (Belgique) puis à l'université de l'Illinois (États-Unis).
Avril 2005 Révoltes populaires. Nommé ministre de l'Économie en novembre par le président par intérim Alfredo Palacio. Il propose de faire un audit de la dette extérieure et de n'en rembourser que la part légitime. Face au refus du gouvernement, il démissionne au bout de quatre mois.
2005-2006 Avec divers mouvements sociaux et partis de gauche, il forme Alianza País et se porte candidat à l'élection présidentielle.
26 novembre 2006. Élection de Rafael Correa à la présidence de la République avec 56,8 % des voix au 2e tour.
2007-2008 Une nouvelle Constitution est approuvée par référendum. Le gouvernement de Rafael Correa refuse de payer la part de la dette qualifiée d'*« odieuse »,* nationalise le pétrole, et avec les ressources récupérées double le montant de l'allocation sociale allouée aux plus pauvres, relève fortement le salaire minimum et les retraites, réhabilite les écoles et les hôpitaux.
26 avril 2009 Suite à l'adoption de la Constitution, de nouvelles élections sont organisées. Correa est élu pour un second mandat avec 51,99 % des voix au 1er tour.
30 septembre 2010 Tentative avortée de coup d'État par une frange de la police nationale.
Février 2013 Correa est réélu pour un 3e mandat avec 57,17 % des voix au 1er tour.
Décembre 2015 Le parlement vote un amendement de la Constitution qui lève la restriction relative à la limitation du nombre de mandats. Mais à la demande de Correa, une loi l'empêche spécifiquement de se représenter en 2017.
19 février 2017 Prochaines élections présidentielles et législatives. Parmi les principaux opposants à Alianza País, le banquier Guillermo Lasso, du parti libéral « Créer des Opportunités » (CREO) et Cynthia Viteri du PSP (Parti Social Chrétien), lui aussi libéral.

CONSTITUTION ÉQUATORIENNE : L'UNE DES PLUS PROGRESSISTES AU MONDE

Rédigée après un processus impliquant les citoyens équatoriens, la Constitution de 2008 a été adoptée par référendum à 64 % des voix. Elle prévoit des mesures rompant avec la politique libérale et le règne de la dette et élargit les droits civiques.

Article 5 *« L'Équateur est un territoire de paix. Il ne sera permis l'établissement d'aucune base militaire étrangère ni d'aucune installation étrangère avec des objectifs militaires. »*
Suite à l'adoption de cet article, la base militaire étasunienne de Manta a été fermée.

Article 71 *« La nature ou la Pacha Mama, où se reproduit et se réalise la vie, a le droit au respect intégral de son existence et du maintien et régénération de ses cycles de vie, ses structures, ses fonctions et ses processus d'évolution. »*
C'est la première fois de l'histoire que l'on reconnaît des droits propres à la nature.

Article 416 Est reconnu *« le principe de la citoyenneté universelle, la liberté de circulation pour tous les habitants de la planète et la fin progressive de la condition d'"étranger" comme élément transformateur des relations inégalitaires entre les pays et particulièrement dans les relations Nord-Sud »*.
Ainsi, tous les étrangers résidant depuis au moins 5 ans dans le territoire équatorien ont le droit de vote à toutes les élections du pays, y compris les élections nationales (art. 63). L'Équateur compte parmi les pays les plus ouverts en terme d'accueil des étrangers sans visa.

Article 290 *« En aucun cas la dette publique peut porter atteinte à la souveraineté, aux droits, au Bien Vivre et à la préservation de la nature. L'État procédera à la dénonciation de toutes les dettes qui seront déclarées comme illégitimes par un organisme compétent. »*
Par ce moyen, l'État équatorien a refusé de payer la partie de sa dette publique qualifiée de « odieuse » et a pu mener des politiques d'investissement dans la santé, l'éducation…

Alinéa 7. L'*« étatisation »* des dettes privées est interdite. Exemple : une banque qui fait faillite ne peut être renflouée par l'État. En France, pendant la crise de 2008, 40 milliards d'euros d'argent public ont été réservés pour le sauvetage des banques privées.

Article 312 Il interdit *« la participation dans le contrôle du capital, l'investissement ou la propriété des moyens de communication sociale, aux entités ou groupes financiers. »*
Les banques ne peuvent donc pas détenir des médias. En France, le Crédit Mutuel ne pourrait posséder l'*Est Républicain,* les *Dernières Nouvelles d'Alsace, le Dauphiné Libéré,* ni le Crédit Agricole *La Voix du Nord, le Courrier Picard,* etc.

PÉTROLE ET EXTRACTIVISME

Le projet Yasuni – ITT
Lancée en 2007 par le gouvernement de Rafael Correa, l'initiative Yasuni-ITT avait ceci d'innovant qu'elle demandait à la communauté internationale de prendre en charge collectivement la protection de l'environnement.
Le gouvernement équatorien promettait de ne pas exploiter le sous-sol pétrolier du parc naturel Yasuni – réserve de biodiversité, et d'éviter ainsi l'émission de 407 millions de tonnes de CO2. En échange, la communauté internationale devait financer la moitié du manque à gagner de cette non-exploitation, soit 3,6 milliards de dollars. L'idée était belle, et a acquis en peu de temps une notoriété internationale pour son originalité. L'Équateur affirmait que ce n'était pas aux petits pays, aux pays pauvres, de financer eux-mêmes la préservation de la planète, et invitait les plus gros pollueurs à mettre la main à la poche.

Pourtant après 6 ans, seulement 13 millions de dollars sont récoltés sur la somme attendue. Le président Correa met fin à l'initiative en 2013, et l'exploitation pétrolière commence.

L'Équateur poursuit un modèle de développement qui exploite les ressources naturelles et suit le chemin critiquable des pays développés. C'est aussi l'exploitation pétrolière, et le fait qu'elle ait été nationalisée après 2006, qui a permis en grande partie de financer le modèle social (le pétrole représente aujourd'hui 70 % des exportations du pays), sortant plus d'un million et demi d'Équatoriens de la pauvreté.

ON REVIENT DE LOIN

OPÉRATION CORREA 2

PROJECTIONS DÉBAT

- **6 OCTOBRE À 20 H : SALLE LA GRANGE À LE PERCY (38).** en présence de Nina Faure

- **7 OCTOBRE À 20 H : CGR-CIN CITY À TROYES (10).** En présence de Nina Faure

- **11 OCTOBRE À 20 H 30 : CINÉMA LE MAZARIN À AIX-EN-PROVENCE (13).** En présence de Pierre Carles en partenariat avec les Amis du *Monde Diplomatique*

- **13 OCTOBRE : CINÉMA LES STUDIOS À BREST (29).** En présence de Nina Faure

- **14 OCTOBRE : CINÉMA LE COMOEDIA À SETE (34).** En présence de Pierre Carles dans le cadre des Rencontres Salsa

- **16 OCTOBRE À 11 H : CINÉMA VEO À MURET (31).** Dans le cadre des Dimanches du Mermoz

- **17 OCTOBRE À 19 H 50 : CINÉMA DIAGONAL À MONTPELLIER (34).** En présence de Pierre Carles, Nina Faure et Annie Gonzalez (productrice) en partenariat avec le Festival Cinemed

- **18 OCTOBRE À 20 H 30 : CINÉMA AMERICAN COSMOGRAPH À TOULOUSE (31).** En présence de Nina Faure en partenariat avec les Amis du *Monde Diplomatique*

- **18 OCTOBRE À 20 H 15 : CINÉMA LE CLUB À GRENOBLE (38).** En présence de Pierre Carles en partenariat avec les Amis du *Monde Diplomatique*

- **19 OCTOBRE À 19 H : CINÉMA LE CASTILLET À PERPIGNAN (38).** En présence de Nina Faure en partenariat avec les Amis du *Monde Diplomatique*

20 OCTOBRE À 20 H 15 : CINÉMA LE COLISÉE À CARCASSONNE (11). En présence de Nina Faure en partenariat avec les Amis du *Monde Diplomatique*

24 OCTOBRE À 20 H 30 : CINÉMA LE MÉLIÈS À MONTREUIL (93). En présence de Nina Faure

25 OCTOBRE À 20 H 30 : CINÉMA LE KOSMOS À FONTENAY-SOUS-BOIS (94). En présence de Nina Faure

26 OCTOBRE À 20 H : CINÉMA ESPACE ST MICHEL À PARIS (75). En présence de Pierre Carles, Nina Faure et Annie Gonzalez (productrice)

27 OCTOBRE À 20 H 30 : CINÉMA LE LUX À CAEN (14). En présence de Nina Faure

27 OCTOBRE À 20 H : CINÉMA CINÉ-COMTÉ À POLIGNY (39). En présence du journaliste Maurice Lemoine

4 NOVEMBRE : CINÉMA CINECO À ST-MARTIN-DE-LANSUSCLE (48). En présence de Pierre Carles

7 NOVEMBRE : CINÉMA LE COLISÉE À COLMAR (68). En présence de Nina Faure

8 NOVEMBRE : CINÉMA LE COLISÉE À MONTBELIARD (25). En présence de Nina Faure en partenariat avec les Amis du *Monde Diplomatique*

9 NOVEMBRE : CINÉMA ELDORADO À DIJON (21). En présence de Nina Faure en partenariat avec les Amis du *Monde Diplomatique*

10 NOVEMBRE : CINÉMA LE MAJESTIC À VESOUL (70). En présence de Nina Faure en partenariat avec les Amis du *Monde Diplomatique*

11 NOVEMBRE : CINÉMA LA TURBINE À ANNECY (74). En présence de Nina Faure dans le cadre du Festival Résistances

15 NOVEMBRE : CINÉMA LE ROYAL À BIARRITZ (64). En présence de Pierre Carles

16 NOVEMBRE : CINÉMA ITSAS MENDI À URRUGNE (64). En présence de Pierre Carles

17 NOVEMBRE : CINÉMA UTOPIA À BORDEAUX (33). En présence de Pierre Carles

18 NOVEMBRE : CINÉMA LE DIETRICH À POITIERS (86). En présence de Pierre Carles

19 NOVEMBRE : MAISON DES ASSOCIATIONS À PORTIRAGNES (34). En présence de Nina Faure

21 NOVEMBRE : CINÉMA CINÉ32 À AUCH (32). En présence de Pierre Carles dans le cadre du Festival CinémAgora (clôture)

Presse : Samantha Lavergnolle - 74 rue de la Folie Méricourt, 75011 Paris
06 75 85 43 39 - lavergnolle2@gmail.com

Toutes les informations sur www.cp-productions.fr

PIERRE CARLES a réalisé plusieurs documentaires indépendants depuis 1998 : Pas vu pas pris, La Sociologie est un sport de combat, Enfin pris ?, Fin de concession… On revient de loin est son huitième long-métrage sorti au cinéma.

NINA FAURE a réalisé deux courts-métrages documentaires (Rien à foutre, Dans la boite) et collaboré au 1er épisode d'Opération Correa (Les ânes ont soif) avant de coréaliser le deuxième volet (On revient de loin). Elle prépare un film sur le plaisir féminin.

ANNIE GONZALEZ est la productrice de la plupart des films de Pierre Carles via C-P Productions. Elle a également produit ou co-produit les films de Thomas Bardinet (Les petits poucets), Christophe Coello (Squat, la vie est à nous), Philippe Lespinasse (André et les martiens), Sylvère Petit (Les assoiffés)…

Dessins : Ramine. Maquette : Panta.